

La découverte d'inscriptions au Chili

Ce qui suit est un compte rendu écrit par l'ingénieur germano-chilien Karl Stolp sur la manière dont il a découvert, en 1885, l'inscription de la grotte au Chili qui a été déchiffrée environ un siècle plus tard par Barry Fell. L'histoire de Stolp, qu'il présenta à l'Association scientifique allemande de Santiago du Chili le 22 août 1888, a été publiée dans le magazine en langue allemande *Verhandlungen des Deutschenwissenschaftlichen Vereins zu Santiago de Chile* (vol. 2, 1889-1893, pp. 35-37, Valparaiso).

Le géographe George F. Carter est tombé sur cette inscription dans les années 50, à la bibliothèque de l'université Johns Hopkins. Il l'a envoyée à Barry Fell au début des années 70, après avoir appris que Fell travaillait sur des inscriptions similaires.

Le texte allemand a été transmis par la section Collections spéciales de la bibliothèque Milton S. Eisenhower de l'université Johns Hopkins.

Des inscriptions indiennes dans la cordillère au Chili par Karl Stolp

A lors que je traversais la chaîne des montagnes Cajon en 1885, une tempête de neige soudaine m'a obligé à chercher un abri entre les parois d'un ravin. Laisant nos chevaux dans la vallée, j'envisageais de prendre comme refuge, pour mes hommes et moi, une grotte située sur la pente sud du ravin. La grotte se trouvait à 650 m au-dessus de la vallée et elle était très difficile d'accès. En conséquence, elle était rarement visitée par les autochtones, d'autant plus que ceux-ci croyaient en la présence de signes secrets et d'esprits. Cette idée était entretenue par les bergers qui vivaient dans la région.

Malgré le mauvais emplacement, les signes et les esprits, le temps défavorable me força néanmoins à faire un choix. Comme je l'ai dit, l'accès

était très difficile avec des parois glissantes en dessous et des parois à pic au-dessus. Comme l'épaisse couche de poussière nous l'indiquait, la grotte est restée complètement sèche, à l'abri des intempéries. Des signes inhabituels, qui ont immédiatement éveillé la curiosité du visiteur, se trouvaient sur plusieurs murs lisses de la grotte. Il n'y avait pas seulement des signes sur les murs mais également à l'entrée sur la paroi supérieure.

La présence de ces signes à l'extérieur de la grotte semble incompréhensible, parce qu'ils ont été peints à un endroit qui, même avec une échelle, serait inatteignable. En effet, ils étaient situés en haut d'une paroi, et l'endroit était encore moins accessible par le haut. La seule possibilité était qu'il existait, à cette époque, au-dessous des parois peintes, d'autres

rochers à partir desquels quelqu'un aurait pu peindre les signes, rochers qui depuis sont tombés dans le ravin.

La grotte contenait en moyenne 30 cm de poussière sèche. J'ai ensuite examiné plus soigneusement la grotte et enlevé la poussière. Sept squelettes humains se trouvaient là. Cinq des crânes semblaient appartenir à des hommes, deux à des femmes. J'ai donné le meilleur spécimen au Dr Phillips pour le musée national régional. Certains squelettes étaient tellement friables, qu'ils tombaient en morceaux dans mes mains.

L'angle facial des crânes était, en moyenne, de 75 % et l'épaisseur des os frontal et pariétal était de 1 cm. À côté des squelettes, on a trouvé une étoffe grossière en fibres, pas en laine, et quelques bijoux de coquillages.

Les signes inhabituels qui couvraient les pierres et les murs de la grotte ont été exécutés en rouge, noir et blanc. L'analyse chimique a révélé que le rouge, de même que le noir, était composé de glaise rouge, riche en fer, et le blanc de kaolin ou de cendres.

La question qui se posait était : « Ces signes sont-ils d'origine indienne ou non ? » A première vue, on penserait que ces signes viennent du pays des pyramides, et que quelqu'un se serait amusé à les utiliser pour décorer les murs de cette grotte. Mais pourquoi ? Et, de plus, [pourquoi] dans un endroit aussi difficile d'accès ? Pourquoi l'artiste aurait-il peint ces signes sur des endroits aussi « casse-cou », que l'on ne peut atteindre aujourd'hui qu'avec un échafaudage spécial ? Cet endroit est tellement inaccessible que je n'ai pas réussi à trouver une position pour mon appareil photographique. Les signes n'ont pu être peints qu'à partir d'un sol ferme. Il devait y avoir un tel sol juste en face des parois quand les signes ont été réalisés. Ce sol ferme a dû disparaître dans les abîmes, il y a des centaines d'années de cela. En effet, il y a de nombreux cyprès massifs et des arbres savons (*Quillaja saponaria*) d'un âge avancé qui ont clairement subi des dommages ou des destructions à cause de glissements de terrains.

Les squelettes, les bijoux de coquillages et les tissus laissent à penser qu'ils sont très vieux, au moins des centaines d'années. [...] Les crânes et beaucoup d'autres os montrent des signes de blessures cicatrisées.

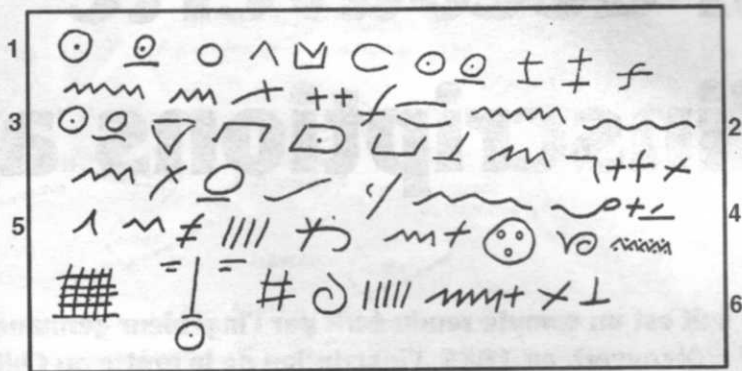


Figure 1. Selon Barry Fell, les dialectes maoris modernes sont très semblables au langage de Maui. L'inscription se lit en alternance de gauche et de droite. Voici la transcription phonétique établie par Barry Fell pour le texte découvert par Karl Stolp, près de Santagio du Chili :

1. Re Re-su ra ga Ma-wi. Ba re Re-su ta-za Te-te to-
2. hi ha-wa tu ta Ta tu-hi-ha.
3. Re Re-su za-wa da-ba ma-ka. Hi-ge ta Ta tu
4. Na-za Ta-m'ra Hi-ne Za Zara tu ha
5. ga-sa-ta-ta llll da ba sa-ta, ra-kha, wa-ra (hiéroglyphe montagne)
6. ka-ta. Ta-ha lllll-ra ni-ta ra-na-pa 16.

Ce que Fell traduit :

« Limite sud de la côte atteinte par Maui. Cette région est la limite sud de la terre montagneuse revendiquée par le commandant, par proclamation écrite, dans cette terre exultante. Jusqu'à cette limite sud, il guida sa flottille de bateaux. C'est cette terre que le navigateur revendique, au nom du roi d'Egypte, de sa reine et de leur noble fils, s'étendant sur 4 000 miles, escarpée, puissante, montagneuse et élevée. Le cinquième jour d'août de la seizième année de règne. »

Source : *Epigraphic Society Occasional Publications*, vol. 2, N°21.

D'après leur apparence, les signes ont été faits avec les doigts à partir de couleurs ou de minéraux qui viennent d'un autre endroit.

A mon avis, étant donné l'endroit et les conditions dans lesquelles j'ai trouvé ces signes, ces derniers sont d'origine indienne, bien que leur forme inhabituelle me rappelle plutôt les anciens Egyptiens que l'Araucan.

La grotte elle-même a été appelée par les gens *la casa pintada*, c'est-à-dire « la maison peinte ».

Pourtant d'autres signes, qui ne ressemblent pas à ceux décrits ici, ont

été trouvés sur une pierre près d'Antofogasta. Ces peintures semblent, à première vue, d'origine indienne, comme l'indiquent les photographies prises par M. F. San Roman, directeur de la section géologique et géographique régionale. En étudiant les peintures de Huanaco, on peut déterminer que, par le passé, quand de grands dessins ont été réalisés, la pierre se trouvait à la verticale et que, par la suite, le sol s'est érodé et qu'il s'est effondré. Ainsi, dans les périodes plus récentes, de nombreux dessinateurs ont continué à décorer la grotte avec des peintures. ■